

FAIS DE TA VIE UN RÊVE ET DE TON RÊVE UNE REALITE

Les gens normaux voyaient dans ses inlassables et perpétuels essais d'envol la preuve de sa folie. *Etiez-vous fou Gustav Mesmer?*

Dimanche 2 avril matin. Sortir de chez moi. Descendre l'escalier et prendre mon vélo. Remettre la chaîne qui a déraillé. Direction le musée *Art & Marges*, rue Haute à Bruxelles. Le ciel gris menace. Déjà quelques fines gouttes caressent fraîchement mon visage. Enfourcher mon vélo et rouler. Rouler bien ancré au sol. Rouler dans les rues, proche des passants, des piétons, des regards, des voitures aussi. Un déménagement au premier carrefour. La table en bois semble lourde et en équilibre instable dans les mains des déménageurs. Place Bethléem un touriste perdu cherche son chemin sur le GPS de son téléphone. S'arrêter et lui indiquer la direction du musée *Horta*. Zigzaguer entre les voitures. Traverser le parc de la porte de Hall. Sourire à de jolis yeux rêveurs qui marchent lentement sur la pelouse. Arriver rue Haute. S'arrêter face au musée. Un groupe de jeunes attend le bus en chahutant gaiement. Attacher mon vélo au poteau de signalisation de sens unique à quelques mètres du musée. Revenir vers l'entrée. A l'arrêt de bus, il n'y a plus personne. Sur la vitrine du Musée: exposition Gustav Mesmer.

26

J'entre.

La visite de la première salle débute par un écriteau. Celui que Gustav Mesmer avait placé à l'entrée de sa première exposition dans les années 80. Un grand rouleau de papier à demi déroulé trône au centre de la salle. Mêlant textes et dessins numérotés il constitue une sorte de mode d'emploi pour construire chez soi un vélo volant. Aux murs des dessins de style naïf, doux comme des dessins d'enfants, couleurs vives, perspectives et proportions aléatoires. Des paysages de campagnes. Des tours ou des châteaux au milieu des pâtures vert pomme. Des ciels bleus avec quelques nuages doux. Dans les ciels bleus des vélos volants. Il en a dessiné toute sa vie des vélos volants Gustav Mesmer, pendant trente ans, avant de pouvoir se mettre à les fabriquer, des vélos de toutes sortes. Vélo à hélice simple, vélo à hélice triple, vélo avec ailes delta, vélo avec double ballon style Zeppelin, vélo avec hélice hélicoïdale, vélo avec aile en triangle, vélo à ballon captif,

vélo à aile caudale et hélice, vélo avec aile double surplombé d'aile delta, vélo à hélices et ailes interchangeable. Il se nomme lui-même *inventeur et chercheur en machines volantes*. Sur une photo, on le voit regardant l'horizon au loin et les montagnes. Sur une autre, cheveux gris, costume trois pièces, portant une armature en bois où sont fixées deux ailes, ossature de bois et ramure en plastique. Il nous regarde, plein de malice, l'oeil rieur, le sourire aux lèvres. Ce regard m'intrigue, me trouble, m'émeut, me reconforte, m'apaise et me donne espoir.

Qui êtes-vous donc Gustav Mesmer ?

Gustav Mesmer est né en 1903 en Allemagne, dans une famille nombreuse, catholique et cultivée. Enfant, une maladie de la gorge empêche sa scolarisation pendant un certain temps. Le retard que cela provoque ne sera jamais rattrapé et ce manque d'éducation sera pour lui un regret toute sa vie. Il sera aussi de ce fait l'enfant rejeté. Il devient ouvrier dans une ferme très jeune puis fait des études pour devenir moine. Au moment de faire ses vœux, il se rétracte, peut-être par peur de l'enfermement. A 26 ans, dans une église, il crie au moment de l'eucharistie *ce qui vous est donné ici n'est pas le sang du Christ*. Pour cette raison on l'enfermera le 28 mars 1929 dans l'hôpital psychiatrique de l'Etat à Schussenried, hôpital aux règles carcérales strictes. Onze tentatives d'évasion auront lieu les années qui suivent, toutes sans succès. Il envoie des lettres à sa famille pour qu'elle fasse en sorte qu'on le libère, ce qu'elle ne fera pas. Alors l'idée des vélos volants survient.

Etait-ce pour vous, une façon de vous évader Gustav Mesmer ?

Les vélos volants il les avait vus dans un livre à la bibliothèque du séminaire. Avant cela, enfant, il a vu l'avènement du Zeppelin. Mais lui ce qu'il désire faire, ce ne sont pas des véhicules de haute altitude pour partir loin, des engins qui fusent, foncent et défoncent les nuages. Non au contraire, il imagine des véhicules lents pour faire de courtes balades aériennes. Des balades ludiques, des balades dominicales en famille quand le printemps arrive, ou que l'automne est toujours doux.

Il écrira : *Les hommes, la jeunesse attendent avec intérêt que des techniciens spécialisés fabriquent une machine volante permettant d'explorer de manière récréative un paysage donné depuis les airs. Ce serait tout de même une bonne chose de pouvoir s'amuser avec ce genre d'engin les jours de fête. C'est avec toutes ces pensées à l'esprit que je me suis efforcé d'inventer une machine volante. Quelle belle idée, non ?*

Une exposition jumelle a lieu à Gand au musée Guislain.

Décider d'y aller pour poursuivre ma tentative de m'approcher un peu plus du mystérieux et émouvant Gustav Mesmer.

Sortir du musée direction la gare du midi. Ciel devenu bleu. Le printemps a décidé d'être chaleureux et caressant finalement. Repasser par le parc. Une jeune fille en fauteuil roulant se balade. Au carrefour de la gare une petite fille en vélo, bleu avec des poissons rouges dessinés dessus. Un vélo nageur ? Y auriez-vous pensé Gustav Mesmer ? Dans le ciel devenu bleu quelques nuages font la sieste. Accrocher mon vélo à la gare. Prendre le train vers Gand. Traverser la frontière linguistique dont aucun paysage observé par la fenêtre du train ne parle. Sortir de la gare. Début d'après-midi aux allures estivales. La chaleur n'arrive pas à être pesante, juste reconfortante dans une luminosité rayonnante. Découvrir un immense parking à vélos, tous bien attachés attendant calmement et silencieusement leurs propriétaires. Apercevoir un homme habillé d'un lycra bleu et rouge qui s'avance. Un super héros qui va s'envoler d'un instant à l'autre ? Une dame marchant en sens opposé toute de noir vêtue dans une robe style début XXe siècle. La soeur de Gustav qui vient voir l'exposition consacrée à son frère ? Attendre le tram. A l'arrêt un enfant s'amuse à faire voler un avion en papier. Traverser la ville jusqu'à l'arrêt Guislain. Découvrir le musée qui est aussi un ancien hôpital. Face imposante en briques rouge. Passer les cours intérieures verdoyantes par des allées latérales. Arriver à l'entrée de l'exposition temporaire intitulée *Un autre monde*. Plusieurs artistes. J'entre dans une grande salle sombre qui est consacrée à Gustav Mesmer.

insoumis ? Enfant éternel ? C'est dans la case folie que la société a choisi qu'il devrait vivre. Pourquoi ? Quelles frontières a-t-il franchies ? Ou pas franchies ? Fou de son vivant, artiste-poète pour la postérité ? Que faire de ces questions ?

Je sors du musée.

Dans la cour intérieure la nature explose la vitalité printanière qui lui court dans la sève. Reprendre la direction de la gare. A pied. Marcher. Reprendre le train vers Bruxelles. Soleil couchant. Par la vitre, quelques éoliennes sont en week-end. Plus loin, dans le ciel taché de quelques nuages gris-rouges tout fâchés, une montgolfière s'est posée. Des enfants pointent le nez au ciel. Sans doute rêvent-ils de voler. Moi aussi.

M'envoler assis sur la banquette. Déplacement intérieur. Me vient cette phrase d'un aviateur *Fais de ta vie un rêve et de ton rêve une réalité*. Le Petit Prince aurait pu croiser Gustav Mesmer sur une de ses planètes. Inlassable, persévérant, patient Gustav Mesmer qui ne se résigne pas, qui cherche l'évasion au quotidien. Vaincre l'enfermement, l'isolement et la discrimination. Créer des niches. Forger des chemins loin de la vie et de la pensée ordinaire. Son regard plein de malice, son sourire aérien me suivent, semblent me dire *Ils me croyaient fou hein ? Mais est-ce moi ?*

De quoi riez-vous en silence Monsieur Mesmer ? De notre raison raisonnante ? Celle qui fait s'envoler nos rêves pour un principe de réalité bien calculé ? Sourire comme pour nous partager sa vitalité ? Nous inviter à ne rien abandonner de nos rêves ? Sourire d'avoir vécu assez vieux pour avoir réalisé les siens ? D'avoir trouvé le calme, la sérénité ? Sourire du fou ?

Les gens normaux voyaient dans ses inlassables et perpétuels essais d'envol la preuve de sa folie.

Etiez-vous fou Gustav Mesmer ? Je relis la phrase de Robert Walser qui termine le documentaire et que j'ai notée sur mon cahier : *Comme ils n'ont aucune pitié pour eux-mêmes, les gens normaux n'ont pas non plus de pitié pour les autres. Ils sont tellement morts qu'ils ne s'attendent qu'à rencontrer des morts.*

Arriver gare du midi. La fraîcheur du soir s'avance sur le seuil de la nuit qui débute. Les lumières de la ville cachent les étoiles. Bulle de lumière nous enfermant sur nous-même. Reprendre mon vélo. Rouler pour retourner chez moi. Rouler. Rouler tambour battant, rouler toute voile dehors. Rouler plein de petits vélos dans la tête. Vous connaissez cette expression ? Elle s'utilise pour parler d'une personne qui semble un peu folle !

Didier Poiteaux

CATHERINE SIMON

*Sourire comme
pour nous
partager
sa vitalité et
nous inviter à
ne rien
abandonner
de nos rêves*

Ces mots destinés à évoquer le poète de l'envol, comment ne pas les destiner aussi à une autre artiste au regard plein de malice ? Au moment de placer le point final à ce dossier abordant la question du déplacement, c'est en effet avec émotion que nous dédions ce troisième numéro d'*Interstell'art* à Catherine Simon qui, au mi-temps de l'été, discrètement, nous a quittés. Soucieuse de soutenir notre projet éditorial, dès notre premier numéro, cette passionnée du théâtre jeune public nous a accordé le temps nécessaire pour affiner sa pensée. Profonde, précise et sans concession, celle-ci continuera à stimuler notre réflexion. Car loin de se laisser enfermer par quelque frontière normative que ce soit, Catherine Simon n'a eu de cesse de déplacer son regard pour plonger au cœur de nos failles et de nos besoins. Jusqu'au bout, son chemin l'aura menée à mettre en lumière les talents des audacieux capables de faire deviner ces lignes de force qui pourraient nous rendre plus humains. Douce, prévenante et exigeante, Catherine Simon n'a eu de cesse de questionner notre temps. C'est pourquoi, nous ayant tant donné, elle restera notre amie pour toujours.

Jean-Marie Dubetz pour
Pierre de Lune et le comité de rédaction